

02	1	DAY	CUSTOMER	STATE	ROUTE	TICKET N°	QUANTITY	UNIT	AMOUNT	CLASS
03	2									
04	3	00	00000	00000	00000	00000	00000	00000	00000	00000
05	4	1	11111	11111	11111	11111	11111	11111	11111	11111
06	5	2	22222	22222	22222	22222	22222	22222	22222	22222
07	6	3	33333	33333	33333	33333	33333	33333	33333	33333
08	7	4	44444	44444	44444	44444	44444	44444	44444	44444
09	8	5	55555	55555	55555	55555	55555	55555	55555	55555
10	9	6	66666	66666	66666	66666	66666	66666	66666	66666
11	0	7	77777	77777	77777	77777	77777	77777	77777	77777
12	1	8	88888	88888	88888	88888	88888	88888	88888	88888
13	2	9	99999	99999	99999	99999	99999	99999	99999	99999

Le Talmud sur ordinateur

UNE petite entreprise familiale robotisée est le théâtre d'exégèses du Talmud (ils ont tout leur temps, les machines faisant le travail). Un rabbin montre à P. Marlow un programme d'analyse textuelle du Talmud et de ses commentaires : croisement par mot clef, traitements mathématiques complexes pour isoler des invariants syntaxiques, etc. Tout marche parfaitement, mais le rabbin conclut sur l'impossibilité de se passer des livres car l'important ce n'est pas d'être exhaustif mais de déclencher la controverse et le débat direct.

La création des pannes

P. Marlow visite une entreprise totalement automatisée. Il n'y a pas eu de panne depuis quinze ans. Un ingénieur est chargé d'en provoquer artificiellement pour maintenir en éveil l'attention humaine. Le travail n'est plus en effet qu'une contemplation des machines qui fonctionnent toutes seules.

Le compactage automatique

Il se rend dans un studio où sont réalisés des compactages automatiques de séquences vidéo. Le technicien donne les règles générales et la machine fait un résumé de la séquence. Ainsi est-il amené à visionner le compactage d'un match de football où toutes les règles du jeu avaient été communiquées, sauf la donnée élémentaire de l'existence de deux camps opposés. La machine a donc monté le document en faisant courir les deux équipes dans le même sens.

La publicité pour les nouveaux produits informatiques

P. Marlow retrouve un studio de cinéma. Une pub est réalisée pour un ordinateur-miroir qui n'a qu'un seul bouton. Thèmes abordés : l'ordinateur doit être fonctionnel mais discret, fini le clinquant et les gadgets divers, le miroir symbolise l'opacité et l'opérationalité.

L'algorithme

Il a rendez-vous avec la directrice d'un service psychiatrique spécialisé dans le traitement

de l'algorithme (fonctionnement algorithmique permanent). Il voit quelqu'un, Mœbius, faire un nœud de cravate en décrivant pas à pas ses actes. Il s'assoit aux côtés d'un patient qui de même, verbalise chacune de ses actions et lui prépare du café. Mais ce dernier est pris dans une boucle : chaque fois que le café est fait, il le reverse dans la citerne car il n'a pas distingué dans le concept de liquide, le café de l'eau. Il regarde un malade faire l'organigramme de son projet consistant à téléphoner à sa mère.

La machine à séduire

P. Marlow voit quelqu'un qui s'évertue à séduire une femme qui apparaît sur un écran

et qui finalement est rembarqué par l'image.

On lui explique, qu'à l'origine, il s'agit d'une recherche universitaire sur le dialogue amoureux et que l'industrie des jeux s'en est emparée.

Il se prête à l'exercice. On lui demande une photo. On le prévient qu'il faut éviter les lieux communs du genre : « Vous habitez chez vos parents », ça lui coûte des points. On lui donne à choisir le niveau socioculturel de sa partenaire, le lieu de la rencontre. La difficulté de l'essai est aussi graduée (avenante jusqu'à hostile). Il joue finalement et dépasse les 30 000 points. Il a gagné.

Il s'ensuit un dialogue sur le sens de l'exercice : les gens préfèrent de plus en plus séduire la machine plutôt que de se confronter à un partenaire réel : une variété quasiment infinie de situations et surtout pas de risque. La réalité est devenue la réalité simulée.

Finalement, P. Marlow trouve le code pour décrypter la bande testament et le professeur Levinas peut « délivrer » son message dont le texte est joint.

Le film, d'environ cinquante minutes, est disponible au Centre de Formation Continue de l'IUT de Villeteuse, rue J.B. Clément, 93430 Villeteuse. Tel : 821.61.70 (poste 48-40 ou 48-42) ou 826.90.48. Demander Mm M. Neiman pour les conditions de location.

LE TESTAMENT DU PROFESSEUR LEVINAS

« Lorène, tu comprendras pas tout, t'as trois ans aujourd'hui. Tu viens de souffler trois bougies et tu vis encore dans un monde où les gens lisent des livres, des journaux, où ils se téléphonent sans se voir et où le facteur tous les matins, apporte le courrier. Hier, je t'ai offert un ours, j'sais pas si tu te souviens, mais j'ai payé avec un billet de banque, avec de l'argent. Toi, tu ne sais pas encore à quoi ça correspond, mais ça a des valeurs très précises, actuellement. Tous ces livres, tous ces journaux, toutes ces informations, tout ce que je peux te raconter, tout ce que la maîtresse peut te raconter à l'école, toutes ces choses que tu vois au cirque, par exemple, quand tu vois des clowns jouer de la musique, tout ça va changer et va changer profondément. Ça va changer parce que quand tu vas grandir, l'information va changer aussi. Elle ne va plus être produite par des hommes, des communications, des courants de sympathies ou d'antipathies, elle va être produite essentiellement par des machines. Et c'est sur des machines que tu liras, c'est sur des machines que tu écriras avec un clavier, c'est sur des machines que tu feras la musique et c'est des machines qui raconteront des histoires.

Ces machines, c'est pas qu'elles soient particulièrement méchantes ou particulièrement gentilles, elles sont pas très intelligentes, mais elles ne sont pas bêtes non plus. Elles ont reçu une délégation de pouvoir extraordinaire des hommes. Et cette délégation de pouvoirs, elle va profondément transformer les rapports des hommes

et des machines. Moi, j'ai un peu peur de la machine, mais j'ai pas du tout peur de la machine en soi, j'ai peur de la machine qui est en moi. J'ai peur de la façon dont moi et les autres hommes vont utiliser les machines. Pendant longtemps, j'ai cru qu'il était possible de faire un bon usage de ces nouveaux automatismes de ces nouvelles machines. En tant que chercheur, il était naturel pour moi de pousser à bout toutes les technologies sur lesquelles j'ai travaillé. Tout ce qu'il a été possible de faire a été fait et je ne connais pas de scientifiques qui ait différé un seul travail pour des raisons morales ou pour d'autres raisons. Il n'y a pas là d'autres justifications que la passion de la recherche, tout le reste n'est que discours, aussi bien les impératifs du progrès, l'amour du genre humain ou ce genre de choses. Tout ça, est destiné à masquer l'autonomie, et l'autonomie de notre production, du monde scientifique et technique.

Les contacts entre les hommes, par machines et automatismes interposés, ont supprimé les risques, les douleurs des contacts directs des hommes entre eux et des hommes avec la nature, qui ont toujours été pénibles et douloureux, qui ont toujours été un travail.

La plupart des gens, par manque de goût du risque, par paresse, ont préféré s'entourer, de ce genre d'automatisme, du maximum d'automatisme, pour limiter au minimum le contact direct. Ce contact direct, qui est aujourd'hui synonyme de douleur. Il s'ensuivra quelque chose de très curieux, de très étonnant, de très nouveau, une perte du sens, une panne des sens.



Pour Travail Et Culture (TEC), la notion d'appropriation d'un concept, d'un nouveau savoir-faire est le critère absolu, il ne s'agit pas seulement de transformer la technologie en mise en scène, mais de mettre aussi à la disposition des visiteurs, des machines, des terminaux interactifs, des micro-ordinateurs, qui permettent de comprendre, d'analyser, de programmer.

En exposant ces données avec des objets, des maquettes, des textes et des photos, TEC met aussi en évidence l'évolution des conditions de travail et les ruptures successives ayant entraîné au passage des bouleversements sociaux.

Une autre façon de produire un objet culturel

Le processus d'élaboration donne à ce projet des caractères spécifiques : réflexion organisée dans le cadre de commission de travail (élus de CE, graphistes, sociologues, animateurs), ne pas s'éloigner du terrain de l'entreprise et de l'expérience des travailleurs et des collectivités, productrices de l'exposition.

Un objet à lectures multiples

Les objectifs sont d'informer sur processus et résultats de la recherche, prendre en compte les dimensions humaines de ces activités (histoire des découvertes, place des techniciens, chercheurs, ouvriers) et répondre aux questions du public : en quoi est-il concerné dans sa vie quotidienne par ces divers développements ?

Le parti choisi est de multiplier les possibilités d'approche et de compréhension en réalisant un objet à lecture multiple et de caractère modulaire faisant appel à différents moyens techniques appropriés.

Une approche technologique

Concrétisée par des objets choisis en fonction de leur exemplarité, suscepti-

bles de montrer la rupture ou le lien entre un savoir faire ancien et nouveau :

- objet se rapportant à l'histoire de l'informatique (parcours technologique permettant d'en saisir l'évolution) ;
- objet, en place dans les entreprises lors de la diffusion (avec lesquels les travailleurs sont en rapport) ;
- objet de la vie quotidienne (puce, téléphone, portillon, carte de crédit) ;
- une illustration de ce qu'est l'électronique, du système binaire de la logique du vrai et du faux, de la logique combinatoire des différents champs d'application (CAO, CFAO, robotique avec saisie d'objet, bureautique simple).

Des prêts et achats de matériels sont envisagés permettant des manipulations pour les visiteurs.

Une approche historique

A travers des objets complétée par une plaquette pour laquelle la mission du Musée de la Villette apportera son concours traitant particulièrement de l'histoire du développement du calcul électronique (du limonaire..., plaque du premier recensement, à la machine à commande numérique).

Une approche sociale et culturelle

Traité d'une part dans un document de synthèse qui réunira une série d'articles de fond consacrés à la robotique, à la télématicque et à leurs enjeux.

D'autre part, par une série de panneaux, faisant le lien avec les objets présentés, traduisant en images fortes les

LES INTENTIONS

Cette exposition aura pour but de provoquer cette prise de conscience qui pourra faire que l'insertion massive de l'informatique soit bien sociale et non « un malheur ».

Avant de montrer les domaines où l'informatique est fondamentalement présente, nous tenterons de faire surgir les images qu'on se fait d'elle, comment ces dernières nous interrogent et nous interpellent dans notre vie professionnelle, notre vie familiale...

Quelle est la cible ? Qui est le public ?

Les techniciens, la maîtrise, tous les gens dont l'activité va se trouver modifiée.

Malgré la sous-information, le public a une opinion, il est pour ou contre l'informatique dans une attitude de rejet et de fascination (comparaison avec l'atome).

Il faut parler des conséquences, choisir des objets concrets avec lesquels les individus sont en rapport (portillon du métro), créer des mises en situation, trouver un processus d'approche technologique, garder un tronc commun (points historiques par exemple) et des articulations diversifiées pour les utilisateurs, se garder d'une pléthore d'information et travailler sur des exemples précis...

L'introduction de l'informatique induit divers comportements : peur de passer de l'état de sujet à celui d'objet, de devenir exécutant, de perdre ses capacités d'initiatives et de création...

Comment rendre compte de cette fascination « magique » devant la machine avec le développement de l'informatique privée. Le danger de simplification, d'atrophie, d'élimination de l'« affect » crée une angoisse mal définie. La perte d'initiative alimente les comportements des couches moyennes, qui donnent dans la compensation culturelle et la consommation...

Travailler sur l'imaginaire, dimension qui rend compte de la peur/fascination/rejet de cette technologie : on pourrait associer une programmation de films (« Génération Protéus », « Frankenstein », etc.) Mettre en scène ces rapports de fascination...

Ne pas s'éloigner au cours du projet du terrain de l'entreprise lieu de production, origine du projet et qui en constitue la spécificité. Il nous faut rendre compte des actes de travail transformés par la robotique...

Avec les réalisateurs, établir des mécanismes d'un dialogue à l'aide d'un calendrier de la maîtrise d'œuvre, inclus dans le contrat, déterminer un contrôle du processus de réalisation en exigeant des justifications des formes choisies, mais en leur laissant l'initiative, et la liberté de création, en élaborant un consensus sur le contenu...

transformations dans le procès de travail, dans la vie quotidienne de l'insertion de l'informatique, ses conséquences et ses rapports avec l'imaginaire.

Exposition à lecture double, renvoyant aux objets présents, illustrant l'histoire et l'évolution de la technologie et cernant les enjeux culturels explicités au cours des différentes réunions : le savoir-faire, la langue, l'école, la formation, les enjeux démocratiques, l'imaginaire, la place des informaticiens.

Une vidéo

Ces deux formes seront complétées par un montage audio-visuel et par une vidéo, disposant de leur autonomie propre.

Cette vidéo s'appuie sur les interventions des ouvriers, techniciens, ingénieurs et chercheurs au colloque Renault pour la préparation des assises régionales de la recherche d'Ile de France.

Un document de synthèse

Le document de synthèse (catalogue de l'exposition) reprendra l'ensemble du projet avec photos et schémas : document de qualité que le visiteur pourra utiliser comme référence et qui sera susceptible de l'aider dans sa réflexion.

Des animations

Un lien entre l'exposition et le public sera établi à l'aide d'intervenants scientifiques, stages, ateliers, filmographie, débats et spectacles d'animation qui tiendront compte de la nature particulière de l'entreprise ou de la collectivité qui recevra l'exposition. Ils seront complétés lors de la diffusion dans les entreprises de propositions d'activités (films, débats, informatique et création artistique et musicale).

L'effort fourni par les collectivités pour élaborer, participer à la mise en place des commissions de travail, s'engager dans des processus de réalisations financières doit être regardé selon son importance ; il met à jour des comportements nouveaux face aux modes de production d'objets culturels et permet l'émergence des potentialités nouvelles. ■

1) Travail Et Culture, 1 impasse de la Baleine, 75011 Paris (355.48.00.).

2) CE Le Monde, CAS de Paris, CERNUR Le Mans, CERNUR Rueil Malmaison, CE RNUR Douai, Loisirs et Culture Renault, CE CNAVTS, CE UTA, CE Thomson, CE Hispano Suiza, CE CII Honeywell Bull (Angers), CE de la Sirlo, CE BNP, CE Total, CE Crédit Lyonnais, CAC Corbeil.

Les jeudis de la rue Keller

Pour développer des formes de contact appropriées entre les adhérents et les sympathisants du CIII, l'assemblée générale du 15 octobre a décidé d'ouvrir un lieu de débat et d'information sur les grandes questions touchant à l'informatisation.

La formule : Le deuxième jeudi de chaque mois, 1 rue Keller (de 19 h 30 à 21 h) :

- Un thème planifié longtemps à l'avance
- Une introduction préparée par un « spécialiste » pendant un quart d'heure
- Un débat pendant un heure et quart.

Pour 1983 :

Le 27 janvier : Informatique et libertés : le bilan de la CNIL, fichier du terrorisme.

Le 10 février : Enseignement et informatique (EAO, Logo, etc.)

Le 10 mars : La circulation de l'information ; de la presse périodique aux publications électroniques et vidéo graphiques.

Le 14 avril : Vécu des informaticiens et pratique professionnelle

Le 26 mai : Mythes et réalités de la microinformatique

Le 9 juin : Traitement du langage et intelligence artificielle

Le 30 juin : L'informatique : nouvelle convivialité !

Le 28 juillet : L'informatique à la maison (jeux, etc.)

Le 8 octobre : Réseaux, contrôle social et défense

Le 13 octobre : Informatique contrôle social et idéologie

Le 10 novembre : Travailler sur écrans

Le 8 décembre : Pratique d'une alternative (machine molle, etc.)

Autres thèmes possibles :

Informatique et psychologie, politique industrielle de la filière électronique, Tiers-Monde et informatique, Informatisation et rationalisation, l'Informatique est-ce si simple ? Ages de la vie et nouvelles technologies de la communication.

Carrefour 1 : Pouvoir socialiste et Informatisation

Pendant près de trois heures, ce thème a permis le débat d'une vingtaine de personnes (informaticiens ou intellectuels impliqués dans l'informatisation). La discussion fut introduite par une présentation assez complète des objectifs assignés à l'informatique ainsi que de la filière électronique tels qu'ils sont conçus par le gouvernement socialiste et ses inspirateurs (J.H. Lorenzi dans *La crise du XX^e siècle*, éditeur Oeconomica, par exemple).

Le socialisme n'est pas à l'ordre du jour

Il s'agit donc d'une part de renouveler la norme de consommation, d'accroître la productivité des investissements, de rentabiliser les « défenses improductives » (santé, éducation...). Selon Lorenzi même le socialisme n'est pas à l'ordre du jour, c'est une issue capitaliste à la crise qu'il faut envisager, laquelle s'accompagnera d'une exploitation plus douce (« moderne »), mais pas moins forte des travailleurs.

La filière électronique

D'autre part, partant des contraintes comme l'insuffisance des capitaux investis dans l'industrie sous le giscardisme et l'immersion de l'économie française dans un marché complètement ouvert mais aussi en se servant du puissant outil des nationalisations, il faut pour les socialistes, s'attaquer à tous les secteurs de la filière électronique.

Ce domaine se trouve contrôlé à 50 % par le gouvernement depuis les nationalisations de 1981. Les problèmes de qualifications des individus pouvant mettre en œuvre cette politique, d'adaptation des sociétés nationalisées (souvent de simples conglomérats) aux objectifs définis, d'injection de masses d'argent importantes devront être résolus.

Eviter la tiers-mondisation de l'économie française

Le débat qui a suivi cette présentation a hésité entre trois thèmes, trois sensibilités. Devait-on se concentrer sur l'analyse des choix du gouvernement socialiste. Le handicap technologique dans la fabrication des composants électroniques dont souffre la France par exemple doit-il être avant tout combattu pour empêcher par l'indépendance dans ce domaine stratégique que les choix politiques fondamentaux français puissent être remis en cause par les puissances capitalistes ou plus simplement pour éviter une sorte de tiers-mondisation de l'économie française, une baisse du niveau de vie consécutive à un approfondissement du fossé technologique entre USA-Japon d'une part, France et autres pays dépassés d'autre part. De même faut-il approfondir les questions que pose la politique gouvernementale qui risque d'entraîner des gaspillages dans les investissements, dans le fonctionnement des entreprises.

Une utilisation différente ?

Une autre sensibilité impliquait à partir de l'expérience d'un intervenant de Lyon, de la mini-informatique dans la vie d'un quartier, un débat sur l'utilisation différente de l'informatique à la base.

Réfutant ces approches en se fondant notamment sur la difficulté à intervenir contre les choix technologiques du patron dans son entreprise, (« si on fait quelque chose le patron nous file quelque chose d'encore plus dégueulasse ») qu'évoquait un intervenant, une partie des participants s'est montrée encline à orienter le débat vers la recherche d'une sortie socialiste à la crise, à poser la question de la révolution socialiste.

Et les organisations syndicales ?

L'interrogation sur, comment utiliser l'informatique, l'efficacité de cette nouvelle informatique et où se situer, comment se situer, fut évoquée mais ne réorienta pas fondamentalement la discussion. L'amorce de solution paraissant difficile d'autant plus que les deux grandes centrales syndicales marquent le pas dans l'évolution de leurs positions sur l'informatique. La CFDT, en effet, paraît minorer, dans sa recherche, l'aspect « dégâts du progrès » engendrés par l'introduction de technologies nouvelles, informatique en tête, pour s'orienter vers un partage du pouvoir avec le patronat et préférer nettement changer le travail plutôt que le réduire. La CGT, elle, paraît trop empêtrée dans des positions dépassées comme la « révolution scientifique et technique », la reversibilité de l'outil, la croissance des forces productives comme solution à la crise pour avoir un point de vue réellement critique sur l'informatisation.

Des alternatives technologiques difficiles

Ainsi certains participants auront sans doute l'impression d'être restés sur leur faim. Certes le CIII a rappelé sa contribution à la question de l'utilisation différente de l'informatique envisagée sous quatre aspects : changer la technologie, permettre aux informatisés de mieux intervenir dans une automatisation, rendre compte à la fois des expériences de bidouillage ludique des ordinateurs et des possibilités d'utiliser les machines dans le cadre d'une informatique alternative. Les animateurs du CIII ont insisté sur les difficultés actuelles d'avancer dans la recherche des solutions aux problèmes débattus par la commissions et que *Terminal* 19/84 a abordé et abordera.

Informatique et libertés

La séance s'est terminée par un point d'actualité sur le couple informatique et libertés. Mai 81 a introduit des données nouvelles avec la suppression de la carte d'identité informatisée des Français d'un côté, un risque de mise en place d'un fichage supplémentaire dans le cadre de la lutte anti-terroriste de l'autre côté. L'analyse de l'utilisation de l'informatique contre les libertés en RFA ou en Pologne a paru être intéressante. Le besoin d'étudier finement les dangers réels du fichage en se défiant de toute paranoïa a semblé également encore nécessaire.

Un bilan de cette confrontation apparaît difficile à faire. Un regret évident pourtant que le débat ait négligé l'analyse de la technologie comme projet culturel ainsi que l'ordre du jour y incitait cependant.

P.B.

Après l'AG du CIII

L'assemblée générale du CIII réunie le 15 novembre n'a pas permis d'apporter de réponses précises à chacune des questions posées. Le débat des trois carrefours (cf le compte-rendu) a confirmé la nécessité d'approfondir la discussion sur la vraie nature de l'informatique (science, technique, culture ou idéologie ?) et sur le rôle qu'elle joue dans la crise actuelle. Par rapport à la politique informatique du gouvernement, il est apparu nécessaire de relancer les initiatives sur le terrain des libertés (carte d'identité des immigrés, fichage anti-terroriste, mutation de la presse et des moyens de communication de l'information et de la pensée), tout en cherchant à relancer le débat sur l'informatique et le socialisme (que signifie aujourd'hui une issue socialiste à la crise ?) Il a été demandé aussi que le CIII ne passe pas à côté d'un phénomène aussi important que celui de la micro-informatique, la réponse proposée étant de chercher à mieux connaître et à développer les pratiques alternatives dans ce domaine.

Le débat sur le rôle de mouvement du CIII et sur les initiatives n'a pas réellement eu lieu (le projet de colloque semble enterré).

Par contre les adhérents du CIII et les groupes de province ont manifesté leur volonté d'être partie prenante à la vie du CIII (le groupe de Lyon envisage de prendre en charge l'édition d'une **lettre mensuelle d'information**) et d'intervenir dans les choix rédactionnels de *Terminal*. C'est ainsi que le dossier « Automatisation » du n° 12 a été largement discuté.

Sur *Terminal*, des avis contradictoires ont été formulés sur l'intérêt, la pertinence et la difficulté de certains articles (les articles Guerre électronique et Guide de l'informatisé du n° 11). Le lecteur moyen de *Terminal* est difficile à définir, c'est pourquoi, tout en réalisant un effort de lisibilité et d'aération de la présentation, il a été demandé de conserver une certaine diversité : dossiers grand-public (comme le guide du fiché et le guide des informatisés), rubriques régulières, articles de fond plus exigeants, etc. Il a été demandé qu'en cherchant à renforcer les nouvelles brèves, les interviews et les enquêtes et en donnant un peu plus la parole aux groupes de base et sections syndicales, on parvienne à éviter que *Terminal* ne se transforme en tribune des chercheurs et des sociologues.

A été débattu un projet de livre demandé par les Editions de la Chronique sociale de France (prendre contact à ce sujet avec le groupe CIII de Lyon). La précarité des finances du CIII n'étant plus à démontrer, tout le monde a admis la nécessité de faire un effort très sérieux pour augmenter sensiblement la diffusion de *Terminal* (abonnements, vente au numéro, etc.) Le principe de correspondants locaux du CIII en province et à l'étranger a été adopté. Reste à chacun des candidats à faire parvenir son adresse au secrétariat de rédaction.

E.B.

L'ECONOMIE en QUESTIONS

BULLETIN D'INFORMATION ET DE REFLEXION ECONOMIQUE - 15 F.

L'ECONOMIE SOCIALE:
QUELLE ALTERNATIVE ?ALAIN LIPIETZ
POURQUOI
LE BLOCAGE ?AUTOMOBILE:
LA FRANCE RÉTROGRADE...

N° 21 - 3ème trimestre 1982 - 15 F.

ACIER:
LA GAUCHE
AU LA MINOIR

**Les
abonnés
de
Terminal
recevront
bientôt
à
titre
publicitaire
un
exemplaire
de
E.E.Q.**

E.E.Q.
83 rue de l'Ourq
75019 Paris

Carrefour 2 :

L'informatique comme idéologie

La mentalité algorithmique

Un point semble avoir soulevé un accord unanime, c'est la critique de cette idéologie de l'**algorithmisation** qui à partir de la pratique de la programmation tend à vouloir imposer son moule à d'autres domaines sociaux qui ne lui sont pas réductibles. Avec l'affirmation de l'inévitabilité et de la positivité intrinsèque de l'informatique, l'algorithmisation semble constituer le noyau des discours qui la prennent comme référentiel. On pourrait les résumer par cette triple identité : rationalité = science = math + ordinateur.

Le danger principal de cette mentalité, c'est qu'en éliminant le sens derrière la manipulation des signes, elle permet d'utiliser l'ordinateur pour légitimer les contraintes organisationnelles que l'on veut imposer. Elle rejoint et complète un mouvement plus ancien — critiqué en son temps — celui de l'utilisation des vertus dont seraient porteuses en elle-même toute modélisation de type logico-mathématique. Or, il serait faux de croire que toute la réalité peut entrer dans le moule algorithmique qui est bâti pour rendre compte d'un monde clos et répétitif. Il ne suffit pas de savoir bâtir un modèle, il est souvent plus important de pouvoir en sortir.

Des modèles mutilants

Dans cette optique le caractère trop strictement opérationnel des projets pédagogiques qui s'appuient sur l'informatique ont été ressentis comme mutilants. On ne peut faire de la modélisation un absolu, en oubliant qu'elle n'est toujours qu'un compromis issu d'un réseau de contraintes, surtout lorsqu'elle doit déboucher sur un action. On a dénoncé la tendance à faire de la « programmabilité » le critère ultime de scientificité, en donnant l'exemple déjà ancien des modèles économiques de croissance que l'expérience a mis en défaut, mais qui toujours renaissent avec la même arrogante assurance.

Les pièges de la « clarté » et de la « liberté »

Ce dispositif mental est enrichi par toute une argumentation sur la « clarté » et sur la « liberté » restituée à l'utilisateur. Or, il semble que les références à la « liberté », servent essentiellement à faire passer des projets n'accroissant en rien celle des travailleurs, notamment en bureautique. Quant à la clarté, on a fait remarquer qu'elle faisait le jeu du pouvoir, car celui qui donne de l'information c'est toujours le dominé : cette information servant en définitive à mieux le contrôler ; l'information est utile à celui qui est en mesure de l'utiliser.

Impérialisme du déterminisme technologique

L'affirmation du caractère d'inévitabilité de l'informatique a été abondamment remise en question comme expression d'un déterminisme technologique, sous-jacent, reposant sur une argumentation vicieuse : elle pose la nécessité de ses projets sur l'autorité des sciences et de la technologie pris comme ultimes critères d'efficacité et en même temps, elle excuse ses échecs par un manque de science et de technologie, il n'y en a jamais assez. Cela a été perçu comme une tentative de conditionnement et surtout de culpabilisation de ceux qui seraient tentés de se distancier des choix organisationnels que l'informatique promeut. D'autre part, le caractère impérialiste de l'informatique qui prétend refondre autour d'elle toutes les autres technologies a un effet non pas éclairant, mais opacifiant, risquant de masquer des transformations en cours plus fondamentales, concernant la restructuration et peut être la redistribution du (ou des) pouvoir(s).

Le désir d'informatique

La question s'est posée de savoir si l'informatique individuelle ne doit pas rencontrer quelque part un « désir » chez l'utilisateur où peut s'accrocher une éventuelle demande. Sur ce « désir d'informatique », deux réponses opposées. La première, pense que la spécificité de l'outil c'est de manipuler de manière interactive un savoir formalisé et que cette délégation et cette manipulation est gratifiante, bien que fonctionnant à l'intérieur de règles strictement définies, elles laissent une certaine autonomie de choix individualisants (ou leur illusion ?). La seconde fait remarquer l'échec général des expériences européennes de type Télétel, ou même de l'ordinateur individuel aux USA en dehors du « business ». Ce qui pousserait les gens à acquérir un ordinateur, c'est surtout l'anxiété et la peur du chômage. Sa possession fonctionnerait comme signe de modernité, comme protection contre l'angoisse de ne plus être dans le coup.

La technologie ou ses usages sociaux

À partir de l'informatique s'est réactivée une vieille discussion sur la neutralité ou non, de la technologie. Si la thèse de la positivité intrinsèque du progrès technique n'a été défendue par personne, tout un éventail de nuances s'est déployé entre deux extrêmes. Schématiquement, pour les uns l'informatique est neutre et c'est le projet social qui compte. Il n'y a pas de « bonne » ou de « mauvaise » informatique, mais de « bons » ou de « mauvais » usages sociaux qui vont de pair avec ce que vaut le

projet social. De l'autre côté, nous avons ceux qui pensent qu'il n'y a pas de technologie « en soi », et que la technologie étant le produit d'une société donnée, elle en revêt les caractères principaux en tant que choix de telle technologie et dans la forme où elle s'organise. Sous cet angle l'informatique peut être considérée comme une sorte de condensé idéologique et d'instrument opératif de la société actuelle.

Le vide conceptuel actuel

Tout le monde s'est cependant rencontré sur la nécessité de prendre en compte les caractères spécifiques de l'informatique, d'autant que l'informatisation à outrance semble être prise comme la réponse à la crise actuelle. Elle permet en se lançant dans un activisme aveugle d'éviter de s'interroger sur les causes profondes des difficultés sociales et elle fournit, en outre, tout un attirail linguistique, qui revêtu de l'autorité conjointe de la science et de la technologie, permet de remplir le grand vide conceptuel actuel (à droite comme à gauche).

Projet social ou autonomie des individus

Si la nécessité d'une alternative informatique a été reconnue, la manière de l'envisager recoupe en quelque sorte les positions précédentes. Certains ont insisté sur la nécessaire définition préalable d'un projet social capable d'utiliser les aspects positifs de l'informatique actuelle « *la puce n'est ni capitaliste, ni conviviale* ». D'autres, tout en reconnaissant l'importance du projet social, ont exprimés la crainte que le désir de vouloir définir à tout prix « Le » projet social adéquat, ne rejoigne cette illusion de rationalité et d'optimisation unilatérale dénoncée actuellement comme effet d'idéologie. Ils pensent que se sont plutôt les conditions d'autonomisation maximum pour chacun qui sont à recréer. Pour cela certains d'entre eux ont exprimés leur scepticisme quant aux possibilités d'utilisations de l'informatique telle qu'elle est actuellement. Pour eux, une refonte de la technologie actuelle du traitement de l'information doit aussi être prise en compte pour permettre aux acteurs sociaux d'intervenir, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

À cela s'est greffé une interrogation sur l'informatique et le Tiers-Monde qui est malheureusement restée marginale.

Pays socialistes / Secteurs associatifs

D'autre part, il faut noter l'absence totale de tout questionnement sur l'informatique dans les pays socialistes. Pourtant il faudrait peut être se souvenir des discours dithyrambiques d'hier de Kroutchev sur les bienfaits de l'automatisation et pour aujourd'hui par exemple du projet du gouvernement Tchécoslovaque de fichage informatisé de la totalité de la population. Pour finir, je rappellerai l'intervention d'un camarade d'un groupe du CIII de province, nous parlant d'une expérience « alternative » d'informatisation dans le secteur associatif. Il a constaté que là aussi, le savoir, l'argent et le pouvoir de décision sont concentrés aux mains de quelques individus et que même dans les « associations de lutte », l'information circule mal. Dans bien des cas, il n'est pas forcé que l'informatisation dégrade une situation déjà existante, elle ne fait souvent que la valoriser.

Guy Lacroix